Parler à Ruka sans connaître le finnois

(par Jean-Baptiste Bertrand, directeur technique)

Quel week-end pour les 4 Québécois à la Coupe du monde de Ruka ! Cendrine Browne, Antoine Cyr, Olivier Léveillé et Katherine Stewart-Jones nous en ont mis plein la vue en enregistrant tous les 4 des top-30. Mais c'est bien plus que ça... Antoine et Olivier ont prouvé qu'ils peuvent skier avec les meilleurs au monde. Je ne sais pas si beaucoup d'entre vous ont eu la chance de voir la poursuite de dimanche, ce n'est pas aussi évident que de savoir ce qui se passe avec la haute direction du Canadiens de Montréal ces jours-ci. Je l'ai regardée en finnois. La langue n'avait aucune importance. C'est avec leurs cœurs, leurs poumons, leur glisse que les athlètes nous ont parlé. De voir Antoine skier dans les traces du Français Lapalus, plusieurs fois dans le top 10 la saison dernière en distance libre, m'a renversé, excité comme un petit gars de 6 ans à Noël. De voir Olivier, 20 ans, à ses premières expériences en Coupe du monde, skier sans aucun complexe, passant de la 29e position au départ à la 17e à l'arrivée, m'a impressionné, donné des frissons. Il a d'ailleurs skié une bonne partie de la course avec l'Anglais Musgrave, multiple médaillé en Coupe du monde, pour finir à 2 secondes d'Antoine, son coéquipier, avant de lui sauter dans les bras. Il y avait de quoi, avec le 6e temps du jour… Ces 2 jeunes athlètes ont enregistré leurs 4 meilleurs résultats en carrière sur 4 courses chez les seniors samedi et dimanche, se méritant presque assurément une place aux JO de Pékin en février. Et que dire de Katherine et Cendrine, qui ont elles aussi remonté le peloton dimanche, gagnant respectivement 12 et 18 positions ! Cendrine avait connu une journée difficile samedi; elle a rebondi de façon magistrale 24 heures plus tard.

Je ne veux pas trop m'étendre ici mais je veux en profiter pour souligner à sa juste valeur tout le travail qu'il y a derrière ces performances exceptionnelles. Louis Bouchard, entraîneur-chef au CNEPH, travaille au quotidien avec Antoine, Cendrine et Olivier. Il était avec eux juste avant ce week-end pour un camp de 2 semaines à Davos, en Suisse, un camp en altitude minutieusement planifié. Louis dirige aussi une équipe de spécialistes hors du commun : médecin sportif, préparateur physique, physiothérapeute, préparateur mental et j'en passe. Le groupe d'athlètes autour d'Antoine, Cendrine et Olivier est aussi crucial. Il y en a des défis, des mauvaises journées. Qu'est-ce qui tient ces jeunes athlètes motivés, prêts à pousser en ski à roulettes sous la pluie froide d'octobre? Beaucoup leurs coéquipiers et amis. L'écoute de l'autre permet de se libérer, d'être compris par quelqu'un qui vit les mêmes choses que nous, de se sentir soutenu. Dire des niaiseries rend le quotidien plus léger. Rassembler des athlètes qui poursuivent les mêmes objectifs, qui tentent de suivre les plus rapides du groupe font partie de la vision du CNEPH, de son ADN.

Il n'y a pas de recette magique pour avoir du succès : il faut travailler, se perfectionner, se laisser inspirer par les autres, tous les jours. C'est un travail d'équipe où chaque personne amène quelque chose d'utile et d'unique. Félicitations à Louis et son équipe pour ce travail phénoménal ! Félicitations également aux clubs qui développent ces athlètes : d'avoir du succès en Coupe du monde dépend d'un processus qui commence des années plus tôt.

Et nous tous qui regardons ça de l'extérieur, je souhaite qu'on se laisse inspirer par ces performances. On n'a peut-être pas la vitrine que ces athlètes ont. Mais après un dur entrainement duquel on revient les mains gelées ou une tâche difficile réalisée avec beaucoup d'attention au travail, il y a la satisfaction du travail bien fait, du dépassement. N'est-ce pas ça le plus important? Ne peut-il pas être aussi satisfaisant de finir 12e dans une course régionale que 12e en Coupe du monde? Je pense que le résultat n'a que peu d'importance quand on a tout donné. Merci à ceux que je regarde avec admiration et gratitude – en finnois – de me ramener à l'essence du sport, pour moi : faire quelque chose à fond, ensemble. Je me sens choyé de travailler avec vous.